

La Suisse s'identifie à ses vaches, mais se dispute souvent sur leurs cloches

Tradition Migros vient d'ajouter un grain de sel aux querelles sur les cloches des vaches. Dans ces débats, toutes sortes de gens ont fait entendre leur avis. Mais qu'en pensent les vaches elles-mêmes?

Michel Audétat

michel.audetat@lematin.ch

La question est devenue sensible. L'*Argauer Zeitung* l'a révélé lundi: Migros a éliminé de sa publicité les images où apparaît le mannequin Nancy Holten. Établie en Argovie, cette militante de la cause végane mène depuis trois ans une bruyante campagne pour émanciper les vaches des cloches qu'elles portent au cou. «Une torture pour les bovins», prétend-elle. Mais imagine-t-on le pays privé de sa musique campanaire? «Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement», a écrit Victor Hugo («La légende des siècles»). Toucher à la vache, c'est ébranler la Suisse. Le pâturage étant miné, Migros a opté pour la prudence.

Le distributeur ne veut pas être entraîné dans les disputes que les cloches des vaches ont suscitées ces dernières années. Toutes sortes de gens y ont été impliqués. Des paysans. Des politiques. Des militants animalistes. Des défenseurs des traditions. Des associations comme Suisse Tourisme. Des institutions comme l'EPFZ, où, en 2014, a été soutenue une thèse d'agronomie préconisant le remplacement des cloches par des GPS. Mais aussi des «rurbains»: ces citadins partis vivre au vert en exigeant parfois le silence du bétail. Et la justice, lorsqu'elle se prononce sur ces querelles de cloches, donne raison tantôt au rat des villes, tantôt au rat des champs.

Une seule voix manque dans ce concert: celle des premières intéressées elles-mêmes. Que pensent les vaches de ces cloches qui, en Suisse, ont commencé à leur pendre au cou vers le XIVe siècle?

Tout laisse à penser que les vaches leur sont beaucoup moins hostiles que certains animalistes. C'est ce qu'on se dit en lisant l'article publié l'an dernier, dans la revue *Lettres comtoises*, par un consultant spécialiste du patrimoine du Jura. Marc Forestier y écrit: «Les vaches mémorisent très bien les sons et s'identifient entre elles à la sonorité propre à chaque cloche. L'éleveur joue de cette faculté, afin de faciliter l'intégration au troupeau d'une nouvelle bête. En lui attribuant temporairement la cloche d'une vache dominante, il garantit la tranquillité de la nouvelle venue, dont les autres se détourneront, par

crainte, jusqu'à l'assimilation.» Animal social, entretenant avec ses congénères des relations riches et complexes (une étude britannique de 2012 l'a démontré), la vache peut donc reconnaître ses copines à l'oreille. Pour elle comme pour le Suisse, la cloche est aussi une affaire d'identité...

À chacune sa cloche

Au téléphone, Marc Forestier regrette que les chercheurs se soient peu intéressés aux effets des cloches sur les vaches. En revanche, il peut s'appuyer sur de nombreux témoignages récoltés auprès d'éleveurs français ou suisses. Il raconte cette anecdote qu'il juge révélatrice: «Dans le val d'Hérens, lors d'un combat de reines, on s'était trompé en donnant à une vache la cloche d'une autre vache qu'elle avait battue l'année précédente. Il a fallu du temps pour se rendre compte de l'erreur et com-

prendre ce qui se passait: la bête était très troublée; on l'avait identifiée à sa rivale.»

Conservateur honoraire du Musée gruérien de Bulle, où il avait monté l'exposition «Au pays des sonnailles» en 2000, Denis Buchs souligne lui aussi la sensibilité des vaches au son des cloches: «Au printemps, quand on nettoie les cloches avant la montée à l'alpage, il faut prendre garde à ne pas les secouer. Les vaches associent le tintement au départ et s'excitent dans les étables.»

«La vache est très sensible aux codes

sonores, constate Olivier Grandjean: la cloche importe autant pour elle que pour l'éleveur.» À Juriens, près de Romainmôtier, Olivier Grandjean a créé une Maison de la cloche et de la mémoire populaire. Il y accueille des clochettes, toupins, clarines, che-nailles, campènes, sonnettes, potets, seneaux, coubles, grelots, madeleines, broutards, otanes et autres sonnailles. Pour désigner les différentes sortes de cloches, les Romands disposent d'autant de mots que l'Inuit pour qualifier les diverses formes de neige.

«Les vaches aiment la musique de leurs cloches»

Jean-Claude Bovet, passionné de cloches ayant reçu le Prix du patrimoine culturel 2015

Olivier Grandjean précise que les cloches des vaches demeurent un continent largement méconnu: «L'histoire des cloches d'église est très bien documentée; le clergé notait tout. Mais il n'en va pas de même dans l'agriculture où prévalent les traditions orales.»

On sait que les cloches servent à ceux qui, dans la nuit, le brouillard ou des reliefs tourmentés, doivent repérer leurs bêtes. Mais elles ne sauraient se réduire à cette fonction utilitaire. Avec leurs colliers en bois, leurs courroies de cuir, leurs motifs chrétiens ou païens,

leurs secrets de fabrication ou encore l'imaginaire qui leur est attaché, ces cloches de vaches constituent un monde à part entière. Il intéresse l'historien, l'anthropologue ou l'éthologue, mais aussi le simple amateur de beauté.

L'orchestre du troupeau

Ancien inséminateur de bétail et grand passionné de cloches et de sonnailles, Jean-Claude Bovet estime que le doute n'est pas permis: «Les vaches aiment la musique de leurs cloches. Ça les enchante! Ces sons éveillent en elles des énergies et des émotions, comme chez les êtres humains.»

Bullois, Jean-Claude Bovet a grandi dans le culte du «Ranz des vaches», dont il parle comme d'un «hymne sacré». «J'avais un oncle, poursuit-il, qui savait parfaitement quelle cloche allait convenir à telle ou telle vache. Il était aussi très doué pour choisir les bonnes sonnailles et composer les plus beaux accords.» À l'oreille de Jean-Claude Bovet, «un troupeau est un orchestre extraordinaire». Il parle en érudit et en poète du choix des timbres auxquels «les anciens étaient plus attentifs qu'on ne l'est aujourd'hui». Les cloches en fa dièse ont sa préférence: «C'est une note qui descend profondément en nous et nous apaise.»

Il est donc difficile de suivre la justice zurichoise, qui, en 2015, pour contraindre un éleveur à retirer les cloches de ses vaches durant la nuit, a parlé de «pollution sonore». Fondateur de la Maison de la cloche et de la mémoire populaire, Olivier Grandjean est convaincu, lui aussi, qu'il s'agit d'une belle musique. Au pied du Jura, il entend depuis son enfance le son de la madeleine qui résonne du côté de Bière, Vaulion ou La Praz. Les régions se distinguent par leur identité sonore, explique-t-il: «Prenez le Valais. Aux deux extrémités du canton, dans le val d'Illiez et la vallée de Conches, vous entendez les clarines qui sont faites de bronze. Dans le Valais central, en revanche, ce sont les sonnettes en acier qui donnent le rythme.»

Spécialiste du patrimoine jurassien, Marc Forestier considère cet éventail des musiques campanaires comme une richesse trop négligée: «Dans les réflexions sur la diversité paysagère, on n'a pas suffisamment intégré, jusqu'ici, les dimensions sonores du paysage.» ●



S'il ne tenait qu'à eux, certains n'hésiteraient pas à mettre les vaches sous cloche pour ne plus les entendre.